

2020

Le phonème entre son et sens

Claudia Chehade

Jinan University, claudia.chehade@outlook.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/aljinar>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#), and the [French Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

Chehade, Claudia (2020) "Le phonème entre son et sens," *Al Jinan الجنان*: Vol. 4 , Article 4.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/aljinar/vol4/iss1/4>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Al Jinan الجنان by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Le phonème entre son et sens

Dr. Claudia Chehade

Professeur à l'Université Jinan

De nos jours, la linguistique occupe une place assez privilégiée dans les programmes universitaires de lettres. L'objet de la linguistique est «l'étude scientifique du langage humain» (Baylon, Fabre, p.3). Cette discipline regroupe plusieurs champs d'études ; la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Les étudiants sont beaucoup plus sensibles à la phonétique et à la phonologie qu'aux autres domaines. Notre attention sera alors portée dans cette étude sur ces deux notions et tout particulièrement sur le phonème.

Si la phonétique est «l'étude scientifique des sons du langage dans leur émission, leur réception, leurs caractères physiques», la phonologie est «une science qui étudie les sons du point de vue de leur fonction distinctive dans le système de la langue» (Chiss, Filliolet, Maingueneau, p.37).

La phonétique s'intéresse à la production physiologique des sons au niveau de l'appareil phonatoire comme [p] et [m]. [p] étant une occlusive labiale sourde et [m] une occlusive labiale nasale tandis que la phonologie a comme tâche d'identifier les paires minimales par la présence d'un indice qui différencie un mot des autres comme par exemple le mot français père se distingue de mère. Le mot pot n'est pas le même que chaud, sot, tôt... Certains linguistes comme Nicolaï Troubetzkoy définissent la phonétique et la phonologie en partant de la dichotomie faite par Saussure: langue/parole. Selon Saussure la langue se présente comme «un produit social de la faculté du langage» et la parole est «un acte individuel de volonté et d'intelligence». (Troubetzkoy, p115-).

La phonétique serait du domaine de la parole qui étudie le signifiant alors que la phonologie est du domaine de la langue qui étudie le signifiant en référence

au signifié.

Toute langue est porteuse d'une caractéristique qui fait son originalité par rapport à tous les autres systèmes de communication, appelée par André Martinet la double articulation (Martinet, p.13). La première articulation a une valeur significative, c'est-à-dire elle concerne des unités significatives, les monèmes. Soit le monème «canard» qui signifie un animal (oiseau aquatique). Ce même mot possède une image représentée par la transcription phonétique [kanar] décomposable en 5 phonèmes, /k/+a/+n/+a/+r/ ce qui nous amène à la deuxième articulation qui est celle des unités seulement distinctives et non significatives, les phonèmes.

Notre but serait de montrer si le phonème peut jouir d'un certain sens. Autrement dit le phonème serait-il un signe linguistique? Comporte-t-il deux faces; un signifiant (une image acoustique) et un signifié (un contenu sémantique), concept défini par le père de la linguistique Ferdinand de Saussure (Saussure, p. 98).

Dans un premier temps, nous présenterons comment le phonème est une image sonore, dans un second temps nous évoquerons dans quelle mesure le phonème peut être porteur d'un sens.

Le phonème, une image sonore

Le terme «phonème» est utilisé pour la première fois par le phonéticien français Dufriche-Desgenettes en 1873 et qui veut dire d'une façon générale les consonnes et les voyelles. Mais le sens phonologique du phonème est apparu un peu plus tard en 1929 dans les travaux du cercle linguistique de Prague. Pour Saussure, le phonème veut dire «la somme des impressions acoustiques et des mouvements articulatoires, de l'unité entendue et de l'unité parlée, l'une conditionnant l'autre» (Saussure, p.65). Prenons le mot français «pur», celui qui entend prononcer ce mot saisit trois éléments distincts : un «p», un «u» et un «r». Le mot «pur» constitue une chaîne acoustique et dans cette chaîne il y a trois anneaux qui font chacun à l'oreille une impression différente consonne+voyelle+consonne.

On entend par voyelle «les sons formés dans le larynx par l'expiration de l'air des poumons qui fait vibrer les cordes vocales. Ces sons se trouvent plus ou moins modifiés selon qu'ils s'échappent par la bouche et le nez. Ils ne rencontrent aucun obstacle en s'échappant» (Béchade, p.16). Contrairement aux voyelles, les consonnes sont «des sons formés dans le larynx par

l'expiration de l'air des poumons, qui en s'échappant, rencontrent des obstacles» (Béchade, p.32).

Du point de vue physiologique, on peut grouper les voyelles selon le point d'articulation et le degré d'aperture. En partant du mode d'articulation, on peut distinguer les voyelles orales (a, i, u, y, e, ε, ø, œ, ə, o, ɔ), les nasales (ã, ê, ã, õ), les antérieures, les postérieures, les labialisées ou les non labialisées et du degré d'ouverture on peut parler des voyelles ouvertes (a, ε, ɑ, œ, ɔ, ã, ê, ã, õ) et fermées (i, e, u, o, y, ø).

De la même manière, pour distinguer les consonnes les unes les autres on peut les classer selon les principes suivant leur point d'articulation (antérieur ou postérieur) dans la cavité de la bouche, p, b, m sont bilabiales, f, v labiodentales, t, d, n dentales, l, s, z alvéolaires, ʃ palatale et k, g vélares. Suivant le mode d'articulation on peut distinguer les consonnes en tant que, nasales, orales, occlusives, fricatives, constrictives, spirantes, latérales, vibrantes. Enfin suivant leur caractère sourd ou sonore, c'est-à-dire leur aptitude à mettre en œuvre ou non la vibration des cordes vocales on aura les sonores (l, r, v, z, b, d, g, m, n, j, ɟ, ɲ) et les sourdes (f, s, p, t, k, ʃ).

Court de Gebelin (p.68) a comparé l'appareil phonatoire à un instrument musical, il a montré que les voyelles sont des sons et les consonnes sont des intonations. Pour lui, la propriété des sons c'est qu'ils peuvent durer aussi longtemps que dure l'expiration de la poitrine qui les forme. Tandis que les intonations sont brèves et coupées.

Dans Traité de Phonétique, Grammont (p.53) a déduit que les voyelles aiguës sont naturellement propres à exprimer des sons aigus comme dans «pif», «cri-cri». Les voyelles éclatantes [a] servent à exprimer les sons éclatants «éclat, éclatant». De même, les mots «fracas» et «fanfare» manifestent une certaine musique éclatante. Ces sons se caractérisent par leur durée. On a l'impression d'entendre l'écho de [a] dans le mot «fracas» aaaaaa et de [i] dans le mot «cri-cri», iiiiiiiiii. Les voyelles sombres [u] peindront un son sourd comme dans les onomatopées «poum, boum, ouf».

Alors que les consonnes comme les occlusives (p, t) frappant l'air d'un coup sec contribuent à l'expression d'un bruit. Elles saccadent le mot et font sentir que le bruit est répété «des clochettes, tambours, trompettes».

Les consonnes nasales fournissent des bruits nasaux; à titre d'exemple «tonnerre», «bourdonnement». De même, dans le mot «glouglou» [l] peint le

bruit d'un liquide. Ce bruit est rapide et s'estompe très vite.

Par ailleurs, les chuintantes comme [f] expriment un bruit sourd. Ce bruit léger ne dure pas longtemps. Dans ces mots «zéphyр, souffle», on a l'impression qu'il y a un certain rythme mais ce n'est pas vraiment le son [f] qui favorise ce rythme mais c'est certainement la combinaison avec les voyelles aigue [i] et sombre [u] qui met en relief l'effet de la mélodie et du rythme.

Afin de montrer que le phonème est une forme sonore, nous avons choisi un texte extrait de Claude Simon, *Le Jardin des plantes* (p.185) «dans l'ensoleillement qui noyait à l'horizon la côte dorée, habituellement invisible, de Rivehelle, nous discernâmes, à peine séparées du lumineux azur, sortant des eaux, roses, argentines, imperceptibles, les petites cloches de l'angélus qui sonnaient aux environs de Féterné».

Si on considère la première partie de la phrase «dans l'ensoleillement qui noyait à l'horizon la côte dorée ...», [dã lãsɔ lɛjmã ki nwajɛ ta lɔrizɔ la kɔ t dore], une fois qu'on supprime les consonnes et on garde les voyelles, on remarque qu'il reste des sons et des notes de musique assez harmonieuses et agréables. Ces notes favorisent un rythme clair et une mélodie douce et charmante [ã ã ɔ ɛ ã i a ɛ a ɔ i ð].

Tandis que si on supprime les voyelles et on garde les consonnes, on remarque la présence des bruits discontinus et saccadés [d l s l m k n t l r z l k t d r]. La vibration de certaines consonnes (t, d, k, r, s, z) donne le sentiment de gêne, de mécontentement et de lourdeur.

Dans la poésie, les poètes utilisent beaucoup de figures répétitives comme l'assonance et l'allitération. La répétition des voyelles (aaaa, iiiii) ne donne pas un sens mais une harmonie sonore qui rythme et accompagne les sentiments, les impressions voulus par le poète. Ceci est développé par André Spire avec son idée «du geste articulatoire» ou bien de «la danse buccale».

La répétition des liquides [l] et [r] évoquant le ruisseau dans le vers de la Fontaine extrait de «La colombe et la fourmi» renvoie à l'image de l'eau.

«Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe» (l l l r r l).

De la même façon, les sifflantes imitent le geste des serpents dans le poème de Jean Racine tiré d'Andromaque.

«Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes» (s s s s).

Aussi dans un autre vers de Racine extrait de *Phèdre*, la voyelle aigue (i) présente l'acuité de la souffrance et son aspect fermé exprime l'angoisse.

«Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.»

En effet, ces formes sonores donnent au poème un effet expressif et esthétique. Ces phonèmes seraient-ils alors porteurs au-delà de l'articulation et des aspects acoustiques d'une spécificité signifiante dans une langue donnée?

Le phonème, une valeur sémantique

Dans *Essais de linguistique générale*, Jakobson (p.104) note que le phonème participe à la signification sans avoir un sens propre. Prenons l'exemple de (bas/pas) /b/ voisé par opposition à /p/ sourd. Lorsqu'on permute le phonème /b/ avec un autre /p/, le sens sera différent, on peut parler alors de paires minimales.

La commutation de (s) doux en (s) dur entraîne le passage de /s/ à /z/ casser [kase], caser [kaze]. Nous remarquons qu'il s'agit de deux phonèmes différents donc de deux sens différents.

Martinet (p.33) nous enseigne que la fonction fondamentale du phonème est distinctive ou oppositive. Dans l'énoncé suivant : c'est une bonne bière;/bier/ est identifié par ses quatre phonèmes ou signifiants, chacun d'eux jouant son rôle qui est distinct de tous les autres phonèmes.

De même, pour lui, les phonèmes ont une fonction expressive qui est celle qui renseigne sur l'état d'esprit du locuteur. C'est ainsi en français, un allongement ou un renforcement de (p) dans imp..p...possible; «cet enfant est impossible» peut être interprété comme l'indication d'une irritation réelle ou feinte.

D'ailleurs dans le système phonologique français, on peut faire la différence entre /a/ antérieur et le /a/ postérieur dans patte et pâte. En effet, cette distinction que certains francophones s'efforcent de réaliser n'existent presque plus chez les Français puisque pour eux les deux mots sont des homophones et donc ils les prononcent en /a/ antérieur [pat]. Toutefois le /a/ postérieur existe toujours soit comme un indice de ruralité soit comme un marqueur d' emphase. Ainsi un exemple avec le mot «madame» prononcé [mada :m] avec un /a/ postérieur et une accentuation forte sera décodé rural et [mada :m] avec un /a/ postérieur à peine articulé, sera probablement perçu snob. Il en est de même pour les oppositions entre les variantes libres de /e/ et /ɛ/ codées comme le signe d'une parlure féminine parisienne élégante. Donc ce jeu, se présente comme un marqueur sémiologique d'insistance ou d' emphase coloré de snobisme.

Martinet signale que les Français font beaucoup d'effort pour garder la distinction entre des mots comme «blanc» et «blond», pourtant beaucoup de confusions s'étendent entre ces paires minimales.

Certains linguistes comme Pierre Léon et Georges Straka traitent ce fait comme un phénomène où le snobisme et le populaire se côtoient. En fait, le passage de /ã/ en /õ/ dans «lent «devenant» lont est un parler qualifié de «chic» voire «snob» tandis que la postériorisation de /ẽ/ en /ĩ/ comme copain «devenant» copan est connoté très populaire.

En ce qui concerne les consonnes, Jakobson (p.63) signale l'existence de deux variantes du phonème /r/ l'une grasseyée propre aux milieux urbains et l'autre dite «roulée» répandues dans les campagnes. Ainsi les deux réalisations différentes de la consonne initiale dans le mot «rue» ne modifient pas le sens du mot et appartiennent à la classe d'un même phonème /r/. Signalons que dans d'autres langues comme l'arabe par exemple, entre le r /r/ roulé ou le r /ʁ/ grasseyé, il y a une grande différence. Ce dernier noté (gh) /ɣ/ en transcription phonétique arabe, dans le mot «Maghreb» [mayreb], le /ɣ/ et le /r/ sont deux phonèmes différents, alors qu'en français le mot «rire» prononcé de deux façons ne renvoie pas à deux signifiants différents porteurs de deux signifiés différents mais au même. En effet, l'emploi de l'un ou l'autre n'affecte pas le sens de ce qui est dit mais renseigne sur la personnalité du locuteur. De même, la différence entre le /k/ dans «Kalb et qalb» n'est pas distinctive pour les Français alors qu'elle l'est pour un arabe où il y a deux [k] différents. Dans le premier, «kalb» est un chien; le /k/ est une occlusive vélaire tandis que dans le second, où «qalb» veut dire cœur; le /q/ est une occlusive uvulaire. Ainsi on peut dire que le système phonologique est un ensemble structuré où chaque phonème n'a pas de valeur que par opposition aux autres. Il varie selon les langues.

En français, tout le monde sait que le noyau audible de la parole est la voyelle qui est plus indépendante que la consonne. Une voyelle à elle seule peut former une unité linguistique tandis qu'une consonne ne peut pas l'être. Elle peut l'être rarement lorsqu'elle est construite à partir d'une onomatopée dans «pst» par exemple.

En effet, cette dernière ne peut pas constituer à elle seule un énoncé et donc elle est dépendante de la voyelle. Ce qui fait qu'on peut avoir quelques

voyelles qui jouissent d'une certaine fonction sémantique. Ainsi le phonème /a/ peut très bien être un verbe «Jean a un chien», une préposition «Pierre est parti à l'école», ou bien, une interjection «Ah ! quel plaisir !», ou bien encore «Ah ! ah ! quelle bonne blague!». Ainsi le phonème /a/ peut avoir une fonction sémantique bien définie. Dans le premier exemple, il marque la possession, dans le second, il exprime un lieu, dans le troisième et le quatrième, une émotion vive ou bien une façon de transcrire le rire.

De même, le phonème /u/ peut être à la fois une conjonction de coordination reliant deux propositions «Veux-tu du café ou du thé ?», un adverbe interrogatif marquant la question «Où sont mes clés?» et un complément circonstanciel de lieu «J'irai où tu voudras».

Analysons le cas de /o/ qui exprime une fois l'exclamation «oh !», une autre fois il désigne un liquide incolore «eau» ou bien il marque la hauteur avec le monème «haut».

Pour les phonèmes /ɛ/ et /e/ dans «il est beau» et «tu es beau», sont des signes constitués d'un signifiant qui est la représentation de la forme sonore plus le signifié qui est le sens proposé indiquant l'état de la personne.

Ce qui précède revient à dire que la voyelle est un phonème qui jouit d'un certain sens contrairement à la consonne qui n'est pas habilitée à former toute seule un énoncé, un message, une idée.

Puisque c'est le cas en français, peut-on généraliser l'impossibilité de la consonne de porter un sens dans toutes les langues du monde ?

Après une recherche laborieuse, on a trouvé que dans le roumain, langue à base latine, les consonnes jouissent d'une autonomie sémantique. Nous pensons que ce fait assez évident en roumain est très important puisqu'on redonne à la consonne la valeur caractéristique de la voyelle. Il ne s'agit plus d'un simple élément vide mais plutôt d'un représentant d'un sens quelconque.

Voici quelques exemples en roumain qui illustrent notre étude :

N are sa plece

Il ne va pas partir

Le /n/ sert à exprimer la négation.

S au indreptat spre mare

Ils se sont dirigés vers la mer.

Le /s/ désigne le pronom réfléchi de la troisième personne du pluriel.

V one vazeit en oras

Je vous ai vu au centre ville

Le /v/ indique qu'il s'agit d'un pronom personnel de la deuxième personne du pluriel.

Cauta l !

Cherche-le

/l/ a la valeur d'exprimer la troisième personne du singulier.

Si la consonne dans cette langue est porteuse d'un sens pourquoi ne se généralise-t-elle pas dans toutes les langues pour qu'elle devienne le phonème formant un message par excellence? Ici on peut parler d'une langue à exception puisque ni en arabe ni en vietnamien la consonne a un sens.

En effet, la réalisation de la consonne en tant que signe linguistique n'est pas générale dans toutes les langues, il reste que la voyelle peut être le phonème porteur de sens en français.

Le phonème est donc d'un côté l'autre face du signe linguistique d'où la notion de signifiant ou l'image symbole d'une langue donnée. De l'autre côté, il contribue à la signification. D'où il faut conclure avec Christian Baylon que «le phonème est une unité segmentale et discrète se présentant dans chaque langue en nombre restreint et fini, destinée à constituer, seule ou en se combinant en une succession, les signifiants et, par là, à distinguer les énoncés les uns des autres». (p.85).

Bibliographie

Baylon Christian, Fabre Paul, Initiation à la linguistique, Paris, Nathan, 1990.

Chiss, Jean-Louis, Filliolet, Jacques, Maingueneau Dominique, Introduction à la linguistique, Paris, Hachette, 2001.

Claude Simon, Le Jardin des plantes, Paris, Les Editions de Minuit, 1997.

Court de Gebelin Antoine, Histoire naturelle de la parole, de l'écriture et de la grammaire universelle à l'usage des jeunes gens, Paris, 1776.

Grammont Maurice, Traité de phonétique, Paris, Delagrave, 1933.

Hervé-D Béchade, Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain, Paris, Puf, 1992.

Jakobson Roman, Essais de linguistique générale, Paris, Les Editions de Minuit, Paris, 1963.

Léon Pierre, Phonétisme et prononciation du français, Paris, Nathan, 1998.

Martinet André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Arman Colin, 1991.
Saussure Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972.
Spire André, *Plaisir musculaire et plaisir poétique, essai sur l'évolution des techniques poétiques*, Paris, José Corti, 1986.
Straka Georges, *La division des sons en voyelles et consonnes peut-elle être justifiée : travaux de linguistique et de littérature*, Strasbourg, n°1, p.171963 ,74-.
Troubetzkoy Nicolai, *Principes de phonologie*, Klincksieck, 1957.